

Notes d'allocution pour monsieur Thierry Vandal,  
président-directeur général d'Hydro-Québec

*Résultats 2009 et perspectives 2010*

SEULE LA VERSION LUE FAIT FOI

Montréal,  
8 avril 2010

Salutations d'usage,  
Distingués invités,  
Mesdames, Messieurs,  
Bonjour,

D'abord, merci à tous d'être là. Pour Hydro-Québec, vous savez, une invitation à la Chambre de commerce du Montréal métropolitain, c'est toujours un privilège.

Aujourd'hui, j'aimerais parler un peu de la dernière année – en annonçant ici nos résultats financiers de l'année 2009. Et j'aimerais vous parler de ce que nous avons en marche et de ce que nous préparons pour l'avenir. Nous avons des projets extraordinaires devant nous, je veux les partager avec vous.

D'abord, l'année 2009.

Notre Rapport annuel 2009 sera déposé à l'Assemblée nationale la semaine prochaine, à la reprise des travaux. Il fait état de très bons résultats pour 2009. En effet, le bénéfice provenant de nos activités poursuivies se chiffre à 3 milliards 35 millions de dollars. C'est un sommet historique pour l'entreprise, malgré un contexte économique plutôt difficile en 2009, comme nous le savons tous. Nous sommes très fiers de ce résultat.

C'est le fruit du travail et de l'engagement de tous les employés d'Hydro-Québec, ces femmes et ces hommes d'énergie qui travaillent

dans toutes les régions du Québec pour fournir une énergie propre, renouvelable et fiable et pour développer nos ressources et nos infrastructures électriques. Je tiens à saluer leur travail.

Vous me permettrez de mettre un peu de contexte autour de nos résultats pour 2009.

Comme toutes les entreprises ici au Québec, Hydro-Québec a été frappée par la récession en 2009.

Les vents contraires étaient forts en 2009.

- les prix de l'énergie qui reculent fortement dans nos marchés d'exportation;
- le dollars canadien qui s'apprécie et qui réduit nos revenus américains;
- les ventes industrielles qui reculent au Québec. Un mot sur ce sujet: nous vendions 73 milliards de kWh à l'industriel il y a 3 ans – nous avons vendu 63 milliards de kWh en 2009 – c'est un recul de 10 milliards de kWh, 2 fois la consommation de toute l'île de Laval, un recul d'une intensité que personne ne prévoyait;
- et le prix de l'aluminium qui recule fortement au même moment – ce qui affecte nos revenus des contrats avec les alumineries au Québec – notre plus important secteur de ventes après le résidentiel

- et, pour compléter le tout, comme pour plusieurs d'entre vous, les marchés des capitaux pratiquement fermés durant 6 mois, de l'automne 2008 au printemps 2009, alors que nous étions engagés dans l'un des plus importants programmes d'investissements des 20 dernières années.

Un contexte plutôt difficile donc.

Mais un contexte que nous avons suffisamment anticipé pour mettre en place les stratégies de gestion de risques qu'il fallait.

En clair, nous avons fixé des positions – des "hedges" financiers – avant la chute – et nous avons récolté les fruits durant la crise. C'est 600 M\$ que nous avons ainsi ajoutés à nos résultats de 2009 – par rapport à ce qu'ils auraient été autrement. Autrement dit, si nous avions juste récolté ce que les conditions de marché ont donné en 2009, nous aurions fini avec 2,4G\$ de bénéfice. Notre gestion active en a donné 3G\$. C'est 600 M\$ de plus. Nous en sommes très fiers.

C'est important de comprendre ce contexte. Trop souvent on entend et on retient d'Hydro-Québec l'idée d'un simple monopole au Québec dont les résultats sont acquis d'avance. Ce n'est pas un juste reflet de la réalité commerciale de l'entreprise. Le monopole au Québec, cela fixe les prix, cela ne garantit pas les ventes et les revenus lorsque la demande baisse comme cela a été le cas en 2009. Cela ne garantit pas le prix de l'aluminium. Cela ne fixe pas la rentabilité d'Hydro-Québec sur les marchés d'exportations – où nous opérons

en pleine concurrence. Avec un produit – l'électricité – qui est la commodité la plus volatile sur la planète – son prix pouvant fluctuer du simple au double en l'espace de quelques heures. Ajoutez à cela le fait que notre capacité de production varie d'une année à l'autre, au gré des pluies et de la neige, alors que 2/3 de notre rentabilité vient justement de notre division Production, et vous avez une image plus complète du profil de risque de l'entreprise.

Par ailleurs, nos bons résultats en 2009 découlent aussi d'une gestion serrée des charges d'exploitation dans l'entreprise.

C'est un sujet qui retient souvent l'attention. Voici quelques données objectives sur le sujet.

Deux (2) chiffres à retenir: 5% et 20%

De 2004 à 2009, nos charges d'exploitation nettes ont augmenté de 1% de plus que l'indice des prix à la consommation chaque année. Sur 5 ans, cela fait 5%. Mais sur la même période, la valeur de nos immobilisations en service – les actifs que nous opérons – a augmenté de près de 20%. Nous opérons pas mal plus d'actifs qu'il y a 5 ans.

En effet, depuis 2004, nous avons mis en service :

- 6 nouvelles installations hydroélectriques: les centrales Toulnostouc, Mercier, Eastmain-1, Péribonka, Chute-Allard/Rapides-des-Cœurs et la dérivation partielle Rupert
- une nouvelle interconnexion majeure
- 757 km de lignes de transport
- 3782 km de lignes de distribution
- et effectué 260 000 nouveaux raccordements.

On peut introduire toutes sortes de nuances – mais fondamentalement, l'écart entre la croissance de nos charges au-delà de l'inflation, et la croissance globale plus forte de nos opérations, cet écart, c'est des économies et des gains de productivité. Et c'est une bonne chose pour les clients et les actionnaires. Nous nous investissons là-dedans chaque année et nous allons continuer de le faire. Nous avons des projets spécifiques en marche – comme les compteurs communicants – une composante essentielle des fameux « smart grid » – les réseaux intelligents – qui vont nous permettre de continuer d'améliorer notre performance globale.

Nous allons aussi continuer d'investir dans la croissance de l'entreprise. En 2009, c'est 4,3 G\$ que nous avons investis à ce titre. Au cours des cinq prochaines années, c'est 25 G\$.

Ce qui m'amène à vous parler de notre plan de match pour l'avenir. Plan de match qui est toujours fondé sur nos trois grandes orientations :

- l'efficacité énergétique
- les énergies renouvelables
- l'innovation technologique.

Notre Plan stratégique 2009-2013 – présenté en Commission parlementaire en octobre dernier – développe ces 3 grandes orientations.

Vous me permettez une parenthèse ici. Notre Plan stratégique 2009-2013 ne prévoyait pas l'achat d'actifs au Nouveau-Brunswick. C'est une occasion d'affaires qui s'est présentée à nous en cours d'année 2009 et qui est maintenant écartée, comme nous le savons.

Il s'est dit plusieurs choses à ce sujet. Très simplement, la vérification diligente des actifs d'Énergie NB a exposé des conditions et des coûts qu'Hydro-Québec n'était pas prête à assumer. Nous parlons d'éléments significatifs qui sont apparus au fil de la vérification diligente – des choses qui ne pouvaient être anticipées au départ. C'est pour cela que nous avons fait une vérification diligente. Et quand les parties ne peuvent convenir des ajustements à apporter, la transaction tombe. C'est souvent le cas en affaires. C'est exactement ce qui s'est passé avec Énergie NB. Nous tournons la page.

Ça ne change pas notre plan stratégique et nos grandes orientations.

En commençant par l'efficacité énergétique.

Les programmes d'efficacité énergétique ont généré de nouvelles économies de près d'un milliard de kilowattheures en 2009, ce qui porte à 4,3 milliards de kilowattheures le total des économies annuelles réalisées à ce jour. C'est l'équivalent du tiers de la consommation résidentielle de l'île de Montréal. C'est beaucoup plus que ce que l'on croyait possible il y a à peine 10 ans.

Un exemple, le programme RECYC-FRIGO Environnement qui connaît un vif succès depuis son lancement en 2008. Il y a deux semaines, Hydro-Québec procédait à la collecte de 200 000 appareils énergivores. En récupérant les vieux frigos, le programme a permis, à ce jour, d'économiser 160 millions de kilowattheures.

L'objectif actuel est de 11 milliards de kilowattheures d'économies à l'horizon 2015, y compris un gain de 2 milliards de kilowattheures qui viendra de l'amélioration de l'efficacité énergétique du réseau de distribution d'Hydro-Québec.

Et dans le cadre du budget la semaine dernière, le gouvernement du Québec a demandé à Hydro-Québec d'augmenter son objectif d'efficacité énergétique dans le but de réduire les coûts pour les consommateurs pour l'électricité requise au-delà de l'électricité patrimoniale. Nous allons donc développer un objectif encore plus ambitieux d'économies d'énergie, en étroite collaboration avec le



ministère des Ressources naturelles. Tout le monde gagne avec l'efficacité énergétique.

Par ailleurs, on sait qu'il n'y aura pas de réduction durable des émissions de GES à l'échelle mondiale sans un développement accru de toutes les énergies renouvelables : l'hydroélectricité – que l'on connaît bien ici –, l'éolien, le solaire, la biomasse, et la géothermie. L'un n'exclut pas l'autre. Il n'y a pas de mauvais choix, il y a simplement des choix qui sont plus naturels pour chaque marché, chaque géographie.

Nous sommes très bien engagés dans cette voie. À la fois pour nos besoins ici au Québec mais également pour les besoins de nos voisins, par l'entremise de nos exportations.

Nous sommes dans une période très active de développement hydroélectrique au Québec. Les projets vont bien.

Le projet Eastmain 1A-Sarcelle-Rupert – 5 milliards \$, plus de 900 MW et près de 9 milliards de kilowattheures d'énergie par année progresse bien. La dérivation partielle Rupert a été mise en exploitation en novembre dernier et les travaux se poursuivent aux centrales de l'Eastmain-1A et de la Sarcelle pour des mises en service d'ici 2012. Nous sommes en avance sur l'échéancier et la dérivation Rupert – qui représentait plus de la moitié des coûts du projet global – a été réalisée en deçà du budget initial.

L'autre grand projet, c'est celui de la rivière Romaine, dont les travaux ont été lancés en mai dernier. C'est un projet de 6,5 milliards de dollars, 4 centrales, 1 550 MW et 8 milliards de kilowattheures par année.

Là aussi, les travaux progressent bien avec la construction de la route de près de 50 km menant au site de Romaine-2 et du campement des Murailles, inauguré à la mi-février. C'est une topographie particulièrement exigeante comme vous pouvez le voir sur ces images. Nous allons avoir 1000 personnes au chantier à la fin de l'été.

Il y a aussi l'éolien bien sûr. L'hydroélectricité, au Québec, c'est l'énergie de base. C'est le dividende de notre vaste patrimoine hydraulique. L'éolien c'est la principale énergie complémentaire. Ces deux ressources se marient parfaitement.

Avec l'hydroélectricité et l'éolien, nous pouvons fournir à la fois tous les besoins du Québec et augmenter significativement nos exportations.

Des exportations, qui, à nouveau cette année et malgré un contexte commercial de forte récession aux États-Unis, représentent encore une importante source de rentabilité.

Avec 10 % du volume total des ventes, nos exportations ont donné 22 % du bénéfice net de l'entreprise en 2009.

Permettez-moi ici d'ouvrir une autre parenthèse et de corriger une information inexacte qui circule depuis quelque temps au sujet de l'entente de principe intervenue récemment entre Hydro-Québec et 2 importants distributeurs d'électricité du Vermont.

Un analyste a avancé l'idée que nous allions vendre de l'électricité au Vermont à 4,5¢ le kWh. Ce n'est pas le cas. Hydro-Québec va vendre au prix de marché – vu d'aujourd'hui et si rien ne changeait, cela donnerait entre 6 et 7¢ le kWh pour l'année de départ en 2012. Et cela évoluera avec le marché, avec une formule qui évite une trop forte volatilité. L'analyste qui a établi le 4,5¢ le kWh surestimait tout simplement la quantité d'électricité qui sera livrée selon l'entente de principe. Nous lui avons signalé son erreur. Je ferme la parenthèse.

Une des conditions essentielles pour favoriser le développement des énergies renouvelables, c'est d'avoir un réseau efficace et solide pour intégrer, équilibrer et transporter l'énergie vers les marchés. Surtout qu'une partie de l'énergie renouvelable est de nature intermittente – nous avons qu'à penser à l'éolien et au solaire. La capacité et l'engorgement des réseaux de transport est d'ailleurs un des obstacles majeurs au développement des énergies renouvelables aux États-Unis. Il s'agit là d'un important défi.

Un défi que nous relevons ici au Québec, comme nous l'avons toujours fait dans le passé. Nous allons investir près de 8 milliards de dollars au cours des cinq prochaines années pour assurer la

fiabilité et la pérennité de notre réseau de transport. Et bien sûr, pour pouvoir transiter cette énergie propre vers les marchés.

Nous sommes bien engagés dans cette voie :

- tout d'abord avec la mise en service l'an dernier d'une nouvelle interconnexion de 1 250 MW avec l'Ontario, qui nous permet aussi d'accroître nos livraisons vers l'ouest de l'État de New York et des États du Midwest;
- ensuite avec le projet d'une ligne à courant continu de 1 200 MW entre le poste des Cantons et un poste dans le sud du New-Hampshire. Un investissement majeur. Les discussions se poursuivent avec nos partenaires dans ce projet, Northeast Utilities et NSTAR, deux importants distributeurs d'électricité de la Nouvelle-Angleterre

Avec plus d'électricité renouvelable produite au Québec et à l'échelle de l'Amérique du Nord, on pourra s'attaquer à un autre volet important du bilan énergétique : le transport terrestre, actuellement dominé par le pétrole – et qui représente environ le quart des GES en Amérique du Nord.

Imaginez un peu l'avenir:

- votre voiture personnelle et les transports en commun sont devenus en bonne partie électriques – alimentés au Québec par une électricité entièrement propre et renouvelable.
- les GES associés au transport baissent, grâce à l'électricité, tout comme la pollution urbaine, les alertes de smog.

Cet avenir, il commence à se dessiner de manière plus précise.

Dans le budget de la semaine dernière, le gouvernement du Québec a donné un signal clair en faveur de l'électrification du transport terrestre au Québec.

Hydro-Québec va contribuer activement aux initiatives qui seront lancées par le gouvernement.

Au niveau du transport collectif par exemple, où l'électricité est déjà très présente – pensez juste au métro ici à Montréal – Hydro-Québec souhaite contribuer. Nous sommes en discussions avec plusieurs partenaires au Québec. Des partenaires comme la STM ici à Montréal et la STL à Laval.

Nous sommes aussi très actifs au niveau de la voiture électrique.

Au Québec, il en coûterait actuellement 7 fois moins cher de rouler à l'électricité plutôt qu'à l'essence. Il s'agit d'un des écarts les plus intéressants en Amérique du Nord.

Notre réseau de distribution d'électricité pourra répondre, sans ajout substantiel nous croyons, à la nouvelle demande des voitures électriques. L'infrastructure de recharge, nous allons nous en occuper.

Notre capacité de production renouvelable pourra aussi facilement absorber cela. Cela ne prend qu'une seule centrale comme Eastmain-1 – que nous avons mise en service ces dernières années – pour fournir l'énergie pour opérer 1 million de voitures électriques. Nous avons l'énergie renouvelable qu'il faut.

Mais cela prend des voitures électriques intéressantes et performantes pour les consommateurs.

La clé c'est la technologie des moteurs et des batteries. Et l'électronique de puissance associée. L'administration Obama a injecté 2,4 G\$ US dans le secteur récemment. Les grands manufacturiers automobiles sont tous actifs. Les premiers produits commerciaux vont être mis en marché plus tard cette année.

Voici ce qu'Hydro-Québec fait présentement :

Pour les moteurs, notre filiale TM4, installée à Boucherville, s'est associée au groupe indien Tata dans le cadre d'un programme de démonstration de voitures toutes électriques. Ce programme se déroule en Norvège et en Grande-Bretagne cette année. TM4 fournit les moteurs ainsi que l'électronique de puissance et les dispositifs de

commande. Nous livrons les moteurs (150) à compter du mois de juin. Nous avons un très bon produit. Nous espérons que ce programme de démonstration avec Tata pourra s'étendre à d'autres pays. Et qu'un moteur TM-4 se retrouvera un jour dans votre future voiture électrique.

Mais c'est la batterie qui demeure la clé du succès futur des véhicules électriques rechargeables. Nous travaillons beaucoup à l'IREQ – le centre de recherche d'Hydro-Québec – sur les matériaux de batteries. La clé, c'est les matériaux de batterie.

Nous avons déjà un produit gagnant avec le phosphate de fer-lithium, qui accroît la stabilité et la sécurité des batteries lithium-ion et graphite. Hydro-Québec détient une licence exclusive pour ce matériau et des brevets d'amélioration – avec des partenaires – pour la synthèse de ce matériau. Ce matériau commence à être utilisé à grande échelle, en Chine notamment. Un partenaire taïwanais d'Hydro-Québec va fournir des milliers de cellules de batteries avec ce matériau pour alimenter plusieurs centaines d'autobus électriques commandés par la ville de Shanghai.

Et, voici une autre batterie très prometteuse également. Elle utilise le lithium-fer-phosphate pour la cathode et le titanate de lithium au niveau de l'anode. Ce titanate permet une pleine recharge de la batterie en moins de 4 minutes – à une tension normale de 120 V. Elle coûte 3,50\$ l'unité et elle contient 3 fois l'énergie d'une double A

alcaline. La clé c'est donc au niveau des matériaux de batterie et les choses avancent vite.

Il reste bien sûr beaucoup à faire, mais l'avenir électrique du transport terrestre se profile peu à peu. Et Hydro-Québec y participe activement.

C'est pourquoi nous faisons également l'essai de véhicules électriques rechargeables, comme le Ford Escape hybride rechargeable, et bientôt les i-Miev tout électriques de Mitsubishi.

Ces projets vont nous aider à planifier l'infrastructure de recharge requise et les modèles d'affaires à retenir pour les résidences, les entreprises et les lieux publics.

L'avenir s'annonce très prometteur pour l'électricité dans le transport terrestre et Hydro-Québec entend être au cœur de l'action.

En terminant, je profite de l'occasion pour vous dire quelques mots sur le 21<sup>e</sup> Congrès mondial de l'énergie qui aura lieu à Montréal du 12 au 16 septembre prochains.

Hydro-Québec sera l'hôte de cet important congrès mondial qui réunira quelque 3 000 participants. C'est toute la planète énergie qui va converger vers Montréal en septembre. Je vous invite à participer et à suivre cela de près.



Merci à nouveau de votre présence ce midi et bonne journée !